



SOMMAIRE

Editorial par Armel Job :	2
Présentation de Joël Kinif : nouveau directeur de LA MOISSON	4
Lettre de fonds	6
Invitation à nos sympathisants	7

Dossier

Les vacances et son projet de vie

Récit « vacance » de Marie résidente	8
Projet de vacances alternatives par « Mains Unies »	9
Récit « vacances » par Agnès résidente	11
Projet de vacances alternatives par Les Compagnons Bâisseurs	13
La Moisson et le tourisme solidaire	17
Mariam Faso explore le tourisme social au Maroc	20
Récit « vacances » des sept autres résidents	26
Récits de vie de nos nouveaux résidents	27
Yacine, Jean et deux « anonymes »	28

Moisson d'infos

Spa-Francorchamps par Damien	29
Les Marchés du Terroir et La Moisson par Damien	30
Damien responsable jardin et son problème avec sa tondeuse	31
Journée à la mer par Claude	31
Fourneau Saint-Michel par Claude	32



Les vacances

Le mot « vacance » est des plus anciens dans la langue française mais, pendant longtemps, il a été employé au singulier et il n'avait rien à voir avec nos vacances. Il désignait simplement l'état d'un poste « vacant », d'une charge, d'une fonction sans titulaire. La vacance, du fait même, impliquait l'absence d'activité dans un certain domaine. Ce sens existe toujours. En Belgique, par exemple, nous avons établi des records mondiaux dans la vacance du pouvoir, quand nous n'avions pas de gouvernement.

« Vacance » a basculé au pluriel pour les écoliers d'abord, afin de désigner la cessation des multiples occupations scolaires. Si les vacances ont été placées en été, ce n'était pas à cause du beau temps, mais parce que les enfants étaient indispensables à la campagne pendant la période où les travaux des champs sont les plus intenses. « Vacances » n'était donc nullement synonyme de farniente, mais seulement de changement de besogne. On fera peut-être sourire les amateurs d'étymologie en rappelant que le mot « école » vient d'un terme grec qui signifie « loisir ». Il fut donc un temps où on était en vacances à l'école et au travail pendant la période que nous, nous appelons « vacances » !

Ce n'est que peu à peu que la notion de « vacances » a pris la coloration que nous lui connaissons aujourd'hui, à savoir quelques semaines de suspension du travail habituel pour se livrer au repos et au divertissement. Sans doute les vacances scolaires ont-elles contribué à cette évolution. Les enfants qui ne vivaient pas à la campagne, les enfants des bourgeois, par exemple, n'avaient rien à faire pendant les vacances. Les parents ont été tentés de les imiter. Les vacances se sont mises en place pour les adultes qui en avaient les moyens, en attendant que ceux qui ne les avaient pas les revendiquent et obtiennent les congés payés. Nous voilà en 1936 !

À ce moment, les vacances s'imposent comme une rupture bien méritée dans la vie pénible et monotone de la classe ouvrière. L'année durant, l'ouvrier consacre tout son temps et toute son énergie à l'entreprise. Il y effectue souvent un travail strictement alimentaire, sans intérêt. Il ne s'appartient plus. Il exige donc à bon droit un temps pour se consacrer à lui-même, pour se retrouver.

On pourrait croire que là où il n'y a pas d'aliénation par le travail, je veux dire dans les fonctions où l'individu a le sentiment de se réaliser par son labeur, les vacances n'ont pas lieu d'être. Cela a été longtemps le cas. Mais aujourd'hui, les vacances sont tellement entrées dans les mœurs que même les écrivains ou les prêtres en prennent. À quand des trappistes ou des carmélites sur nos plages ?

Sans doute la vie trépidante de notre époque fait-elle que chacun, si épanouissant que soit son travail, a besoin de faire halte. Les vacances se situent ainsi dans le prolongement de l'institution du repos hebdomadaire dont l'origine remonte aux temps bibliques.

Lorsque Moïse imposa le sabbat aux Hébreux, il s'agissait pour lui de leur faire comprendre qu'ils n'étaient plus le peuple d'esclaves traités comme des bêtes de somme par les Égyptiens. La rupture dans la continuité du travail, c'est un signe de liberté, une manifestation de la dignité humaine, de ce qui fait que l'homme est un homme et non un cheval de fatigue.

Le jour du sabbat devait selon Moïse être consacré à Dieu. Pourquoi ? Parce que Dieu est Celui qui avait arraché les Hébreux à leur condition servile. Dieu leur a rendu la plénitude de leur condition humaine. Le sabbat est donc sacré, parce qu'il rappelle à l'homme ce qu'il a de plus précieux, sa nature essentielle. En anglais, on peut voir que « holydays » a maintenu le lien entre les vacances et le sacré.

On n'est pas obligé de croire en Dieu pour avoir de bonnes vacances. Mais les vacances ne sont qu'un temps futile si elles ne sont pas l'occasion pour nous de mettre à distance les occupations quotidiennes qui risquent de prendre toute la place dans notre vie et de nous faire oublier ce qui compte vraiment dans une vie, notre esprit, notre cœur, notre relation aux autres, trois piliers de la qualité d'homme que nous pouvons cultiver pendant ce répit annuel.

Houmont, le 20 août 2012

Armel Job



Présentation de Joël Kinif, le nouveau directeur de La Moisson

Bonjour,

Ce 1^{er} août 2012, je prenais ma fonction de Directeur au sein de la Moisson.

J'ai découvert le 210, il y a plus de 10 ans, en accompagnant des personnes pour une demande d'accueil dans le cadre de mon travail à l'Ilot et par la suite à la Ferme de l'Aubligneux.

Lors de ces visites, je me disais « j'aimerais vraiment travailler dans cette Maison d'Accueil, je m'y sens bien ».

Lors de la procédure d'embauche, Bernard Joachim me demandait ce qui m'avait poussé à postuler pour venir travailler à la Moisson, alors que je ne réside absolument pas dans cette région.

Je lui ai répondu qu'avant toute chose, ma motivation était liée aux valeurs présentes au sein de la Moisson (Croire à l'humain, l'homme au centre de notre action et capable de tant de choses).

Je lui disais également, que mon choix était peut-être utopique : changer de travail, quitter ma région, entraîner ma famille dans cette aventure pour répondre à un idéal.

Je lisais dernièrement le mot de Claire lorsqu'elle a pris sa pré-pension. Elle commençait son message par ceci : « *Dans notre annonce de mariage, une phrase reprenait l'utopie ! Cette parole nous a guidés vous et nous depuis le premier jour et cela malgré de multiples difficultés. Merci à tous ceux qui ont cru à cette utopie : croire à l'humain, à la participation d'un monde plus fraternel et chaleureux.* »

Je suis heureux de vous rejoindre dans cette utopie et ainsi de continuer l'aventure démarrée par Monsieur le Doyen Fisson et la famille de Claire et Bernard il y a 34 ans.

Dans la recherche de cet idéal, il me fallait trouver un équilibre avec ma vie de famille. C'est ainsi que mon épouse et mes six enfants sont venus me rejoindre à la Moisson. Ce 12 août, nous nous installons à Houmont, au n° 23.

Je les remercie de me soutenir dans ce nouveau chemin de vie et d'en accepter les changements.

Depuis le 1^{er} août, je pars à la découverte de l'environnement de vie de la Moisson et surtout des personnes qui y sont présentes.

Je profite de ce message pour remercier les membres du Conseil d'administration, les membres de l'équipe de la Moisson et de l'Entrep'eau ainsi que les personnes résidentes de l'accueil qui a été réservé à ma famille et à moi-même.

C'est avec une grande sérénité et beaucoup de motivation que je m'engage à vos cotés au service du projet porté par l'ASBL le 210 et dans les défis qui nous attendent....



Lettre de fonds

Il y a plus de trente ans, à l'initiative de Claire et Bernard Joachim Nyst ainsi que de Monsieur Le Doyen de saint Hubert, Antoine Fisson, l'asbl la Moisson voyait le jour. Depuis lors, l'engagement de notre ASBL auprès des personnes les plus démunies n'a cessé de croître.

La vie d'une institution est loin d'être un long fleuve tranquille, Nous avons du faire face à de nombreuses crues et décrues. Telles les berges d'une rivière, notre organisation s'est modelée face aux caprices du temps et des saisons qui passent, et particulièrement l'évolution de la société en général qui amène de plus en plus de personnes en situation de précarité.

Notre projet d'accueil est axé en partie sur l'investissement occupationnel de la personne accueillie, la valorisation par le travail reste pour notre institution une valeur importante : *« je ne suis pas seulement une personne en besoin, mais je suis détentrice de connaissances et compétences que je peux mettre au service de la communauté de vie de la Moisson et ainsi participer activement à ce projet ».*

Malgré l'entretien effectué au quotidien dans le cadre des ateliers occupationnels, l'usure et la vétusté des lieux se fait ressentir. Il devient urgent de consolider les berges.

Nous voilà en 2012, et la Moisson doit faire face à un nouveau défi.

L'ensemble de notre patrimoine a été rénové dans les années quatre-vingt. Plus de 2862 personnes y ont été accueillies et les lieux ont souvent été mis à rude épreuve.

Face à cette situation, le conseil d'administration a décidé prioritairement de rénover les locaux de « la Moisson » situés à Houmont 24.

En effet, tant sur le plan légal que sur le plan humain, nous devons rénover la maison d'accueil afin qu'elle puisse répondre aux normes actuelles : électricité, espace sanitaire adapté à l'accueil d'enfants, remplacement des planchés, aménagement de la pièce dite «petit salon », création d'un sas d'entrée, aménagement de la salle polyvalente en chambres pour famille, rénovation du réfectoire, etc.

Nous avons réalisé un audit énergétique via le guichet de l'énergie de la province du Luxembourg en vue de diminuer notre consommation énergétique.

Cet audit met en évidence la nécessité de réaliser des travaux important au niveau de l'isolation de la toiture et des murs ainsi que le remplacement des châssis de fenêtres et des portes des différents bâtiments.

C'est pourquoi, nous nous permettons de solliciter à nouveau votre soutien dans ce chantier de rénovation de la Moisson afin que nous puissions encore et toujours être au service des personnes les plus démunies et ainsi permettre au ruisseau devenu rivière de continuer de s'écouler entre des berges consolidées.

Au nom du Conseil d'Administration, de l'équipe des travailleurs et bénévoles et des personnes résidentes, MERCI pour votre action à nos côtés durant ces trente-quatre années.

Au nom du conseil d'administration,
Fernand Maillard, Président

Joël Kinif, Directeur

INVITATION À NOS AMIS SYMPATHISANTS

Notre ASBL a toujours mis en avant les valeurs communautaires : le partage, l'écoute, la solidarité, ... et à travers ces valeurs, la place centrale de l'homme au sein de l'humanité.

Depuis plus de trente ans, nous partageons ensemble un même objectif repris dans les statuts de notre ASBL : tout mettre en œuvre pour promouvoir la réinsertion sociale de personnes, jeunes ou adultes se trouvant en détresse.

C'est pourquoi, le conseil d'administration, le personnel, les bénévoles, les résidents de la Moisson sont heureux de vous inviter à partager un moment d'échanges, et de convivialités autour d'un repas. Ce sera pour certains l'occasion de se retrouver et pour d'autres, de se découvrir.

Nous vous accueillerons au sein de notre Maison d'accueil « Rue de Houmont, 24, 6680 Sainte Ode, le 26 octobre 2012 à partir de 18h30.

Au menu : le pain de la Moisson accompagné d'une valse de charcuteries, dessert.

Nous solliciterons à nouveau votre générosité en vous demandant une participation financière de 8 euros par personne.

Afin de préparer au mieux cette rencontre festive, nous vous demandons de confirmer votre présence parmi nous pour le 16 octobre au plus tard.

Cordialement

Pour l'ASBL : Kinif Joël, Directeur



Dossier : Les vacances

Nous allons partager avec vous le témoignage de nos résidents sur le thème « vacances » et le récit de vie des nouveaux arrivants ainsi que deux articles réalisés par « Mains Unies », les Compagnons Bâtisseurs et La Moisson « Tourisme solidaire » sur leurs projets. Certains résidents ont préféré garder l'anonymat.

Récit vacances de Marie

Que dire, que penser qu'est pour le mot vacances. En 1973, j'ai eu pour la première fois l'occasion de partir en vacances, c'était en vacances scolaires. Les classes de neige, quel bonheur ! 14 jours en dehors de chez moi, cela se passait du 2 mars au 7 avril en Savoie. A cette époque de l'année, il n'y avait presque plus de neige mais nous avons quand même eu l'occasion de faire du ski. J'ai seulement eu le flocon de neige et la première étoile. J'ai fêté mon anniversaire à Flumet-Marcinelle.

Je me souviens avoir visité une ferme chalet et de celle-ci qu'ils achètent le lait qui avait une saveur particulièrement bonne ou pour le goûter nous faisons fondre du chocolat. Un matin aussi Marie-Claire l'éducatrice nous a réveillés pour voir le Mont Blanc : je l'ai photographié bête d'âne c'était une pellicule en noir et blanc. Il y a une journée où nous sommes rendus au village pour y acheter des souvenirs, j'y ai trouvé une Edelweiss, j'ai acheté de la tome de Savoie et du reblochon, c'était la veille du départ et j'aime autant vous dire que dans le car cela fleurait le fromage.

En 1979, je suis partie avec un couple d'amis et leurs enfants 15 jours en Italie, en voiture, nous avons arrêté à plusieurs reprises pour manger, je me souviens avoir été choqué que les Français écrasaient leurs cigarettes dans leur assiette. Les restaurants français à l'époque n'étaient pas très propres, nous avons fait halte aussi en Allemagne, nous mangions de la volaille en terrasse qui était élevée sur place. Nous étions juste ennuyé par la guêpe mais le repas était excellent. Nous avons repris la route, j'avais dans la voiture mon petit ourson que j'appelais « pipette », je ne sais pas comment il est passé par la vitre et il n'y avait rien à faire, il fallait s'arrêter pour le récupérer sur l'autoroute ce n'était guère chose facile mais je l'ai quand même récupéré. Repartis, nous avons séjourné trois jours à Venise, contrairement aux on dit cela ne sentait pas mauvais c'était un petit hôtel le piccolo mondo, je me rappelle le sanitaire était bleu et très beau mais cela est connu les italiens sont forts en esthétique. Nous eûmes l'opportunité de visiter Marano une petite île. Nous avons pris une gondole ; dans cette île réputée on y vit des souffleurs de verre de lustres immenses tout en cristal. J'ai acheté un petit vase,

malheureusement il n'a pas tenu les chocs du voyage et il s'est cassé. A 50 minutes de là, après ces trois jours, nous avons logé dans un hôtel sur la plage, il y avait un petit bar de la plage, nous prenions du bon temps, les plus grands soucis pour moi c'était tout ce sable car je déteste cela. Enfin c'étaient des chouettes vacances où malheureusement je pris du poids, toute la nourriture est bonne. Par deux fois de suite je me suis rendue en Espagne à Benidorm, la première fois en avion je me souviens avoir eu très peur car en retard, c'était un gros avion, il y avait ancrage et bouger très fort, le second était en car, 27h sans dormir ne se sont pas de bons souvenirs. La ville a été entièrement construite pour les touristes anglais et les allemands sont tapageurs et fêtards, moi je m'y rendais pour me reposer. Dans l'hôtel, la nourriture était vraiment infecte, la seconde fois c'était une année à orages il ne cessait de pleuvoir, je décidais de partir après une semaine et là un couple de français accompagnée de leurs petite fille m'a proposé de partir avec eux en France au bord du Pacifique.

Projet de vacances alternatives « Mains Unies »

Repenser autrement les vacances, le tourisme, le collectif, la solidarité ou la société consumériste, est essentiel à l'épanouissement du Vilaret.

Mais un Vilaret kézako ? C'est un endroit en gîte ou sous tentes où l'on vient seul, en couple ou en famille. Un lieu où collectivement les activités se créent, s'échangent et se partagent.

Les personnalités y sont multiples en favorisant le pluralisme, l'interculturalité et l'intergénérationnel.

Chacun plante sa tente sur le terrain, près de la rivière, ou sous les arbres, un peu plus haut. La bienveillance se fait sentir ; les petits qui gambadent sur le terrain sont toujours observés d'un œil discret par tous. La place est au temps de faire connaissance, de se détendre ou de proposer une animation.

Le Vilaret est ponctué d'activités participatives fondatrices,



tels que les rondes, les danses collectives, les ateliers musique ou chant, le pique-nique ou la soirée publique hebdomadaire, testées et choisies pour leurs apports spécifiques à susciter la rencontre de soi et des autres dans la richesse de nos différences. C'est le pas de danse pour vivre ensemble....

Chaque semaine une équipe de 4 à 5 personnes aident bénévolement au bon déroulement des vacances.

Le/la coordinateur/trice veille à la dynamique de groupe, pallie aux différents et anime. C'est celui/celle qui autorise l'apprentissage par essai, erreur mais c'est aussi celui/celle qui met et fait respecter les balises pour que puissent se déployer les objectifs de l'association, à savoir faire la preuve qu'une société plus juste et négociée est possible à partir de l'expérience que chacun peut faire de sa part de responsabilité dans un collectif de vie ouvert aux différences.

Les responsables cuisine et intendance forment une équipe soudée qui permet de nourrir toutes les personnes présentes. Chaque participant de plus de douze ans participe une fois dans la semaine à l'élaboration des repas. C'est un moment convivial où l'on fait connaissance avec les autres, où l'on partage des savoirs-faire, des anecdotes et de la bonne humeur.

Puis les soirées sont animées de musique et de danse folk, sous les chapiteaux, encore un moyen insaisissable pour se rencontrer, échanger et rire ensemble. Plus loin, d'autres discuteront, joueront, se reposeront, débattront, se baladeront...

Avant tout cela, les équipes de monteurs construisent ce village de toiles afin d'assurer les bons moments de tous. Puis à la fin, une autre équipe vient tout ranger, qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il fasse trop chaud. Sans leur travail, le lieu ne pourrait exister.

L'évolution de notre société nous invite à nous préoccuper de l'environnement. Comment, grâce à l'ingéniosité et la solidarité des participants et des responsables, vivre plus en harmonie avec la nature, comment gérer l'eau, les déchets, les déplacements ? Comment, au travers de ce moment de ressourcement, contribuer à une qualité de vie durable ?

Par exemple, l'utilisation des toilettes sèches réduit les consommations d'eau, ressource indispensable à préserver. Chacun doit donc être responsable du temps passé sous l'eau durant sa douche et des produits qu'il utilise afin de ne pas polluer la nature qui l'entoure. Se nourrir grâce aux producteurs locaux, est encore une démarche engagée, plus humaine et porteuse de sens.

Partir loin du tourisme de masse et de luxe, se retrouver dans la nature et la respecter, c'est aussi contribuer à une société plus égalitaire. Se retrouver sans clivage, respecter la culture de chacun, apprendre de l'autre et de soi-même, loin de l'isolement.

Comme dans notre société, nous n'avons pas toutes les réponses, c'est pourquoi, il nous faut à tous un temps pour en discuter, en débattre, mais surtout expérimenter ensemble. Le Vilaret en est un témoignage.

L'esprit "MainsUnies" nécessite la participation aux tâches collectives, l'adaptation aux conditions simples de vie, la disponibilité à écouter l'intention positive des idées d'autrui, la volonté de créer une collaboration constructive entre tous, et le refus de la pensée en ghetto (rejet, exclusion, racisme).

Dans le but de maintenir l'option du pluralisme des expressions, ne sont pas admis les comportements tels que les abus de pouvoirs, le prosélytisme ou le noyautage, qu'ils soient politiques, religieux ou inspirés de sectes.

Mains Unies ASBL
Rue de Laeken 120, 1000 Bruxelles
02.344/46.53
www.mainsunies.be
mainsunies@mainsunies.be

Récit vacances Agnès

Qui dit « vacances » dit souvent voire toujours positions en lézard sur une plage généralement surpeuplée ou épuisement quasi-total en randonnée en chantant à plein poumons en montagne.

Mon type de vacances reste égal à moi-même : j'aime les villes de cultures et j'aime découvrir leurs spécialités à travers leurs arts culinaires, souvent à la base de toute mentalité.

Un chat ne faisant pas un chien, je suis une épicurienne d'âme et de naissance, digne héritage légué par ma mère.

En plus des inévitables beautés qu'une ville d'art peut offrir aux yeux avides des touristes, j'ai toujours tendance à prendre des chemins de traverses et de tomber sur de petites merveilles cachées qui me font penser, l'espace de quelques heures ou de quelques moments, que je suis la seule et unique à les avoir découvertes. Dans un même ordre d'idée, passant subtilement de la nourriture spirituelle à la nourriture terrestre, je recherche toujours le petit restaurant hors des sentiers battus, fuyant comme la peste les établissements conçus pour les touristes lambda puis envieux de goûter ce qui ravira leurs papilles. J'adore écumer les boutiques de délicatessen ou je trouve toujours les petits plus introuvables chez nous qui rendra ma cuisine exceptionnelle.

(... à défaut d'être divine lol)

J'adore l'Italie le pays est le sommet de l'art et du raffinement par excellence.

Je la connais bien mais, pas assez.

J'adore Venise, ou je connais plus que bien pour y avoir fait de nombreux séjours. J'ai un besoin viscéral d'y retourner car cette ville m'appelle littéralement et j'y ai de nombreux amis chers. Je connais et retournerais volontiers à Rome berceau de notre civilisation, belle à en tomber et d'une richesse incommensurable.

Je ne connais pas encore la splendide Toscane et je voudrais et je voudrais y faire des séjours répétés en commençant par Florence et son musée des Offices (entre autres). Pis et Siègne aussi, lors de son Palio.

J'ai aimé Carpe et sa Quotta Azura, petite île prisée par de nombreux VIP et j'ai été fasciné par Pompéi et sa tragique histoire.

J'aimerais retourner à Amsterdam pour m'y perdre à mon aise. C'est retourné me régaler au Luulrus, meilleur restaurant de poissons de la ville.

Je découvrirais Hambourg, ville hanséatique mal connue et splendide.

J'irais à Vancouver et sa presqu'île. J'aimerais la Chine il me faudrait des décennies pour la découvrir dans son entièreté sa grande muraille, sa cité interdite de Pékin ... et Lanzhou, là où les pâtes ont été inventées.

Le peuple chinois est un peuple de génie ils ont tout inventé de la poudre à canon jusqu'à la glace ... Morco Polo n'est qu'un vulgaire usurpateur, il n'a rien découvert du tout.

Je voudrais voir Saint-Presbourg et son musée de l'Hermitage (celui d'Amsterdam n'est qu'une bien pâle copie). J'aimerais retourner à Vienne, ville magnifiquement baroque où l'on entend du Mozart à chaque coin de rue. J'aimerais pouvoir comparer, j'aimerais aller à Prague, qui y ressemble.

Et puis, parce qu'un ami y vit et que je ne l'ai plus vu depuis des années, je voudrais aller à Bucarest et découvrir la Roumanie.

L'Égypte phonémique m'attire ... J'aurais du y partir y il a un peu plus d'un an mais, un malheureux contretemps a décidé du contraire ... ce n'est que partie remise. J'aime à penser que désireuse de savoir, de connaître et d'expérimenter le monde est ma maison.

C'est avec une grande impatience que j'attends de pouvoir à nouveau m'envoler vers de nouveaux horizons.

Les chantiers internationaux

Quand les jeunes deviennent acteurs du monde qui les entoure ...

Les Compagnons Bâisseurs

L'asbl Compagnons Bâisseurs est une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Active dans le secteur du volontariat, elle propose aux jeunes, dès 14 ans, des chantiers en Belgique et à l'étranger, d'un week-end à une année. Au quotidien, elle s'appuie sur un réseau de volontaires et de partenaires présents dans le monde entier. Les Compagnons Bâisseurs organisent également des activités à l'attention des personnes en situation de handicap. Ses missions sont centrées sur la pratique d'une citoyenneté active et les rencontres au-delà des différences culturelles, sociales et mentales.

Depuis son origine, à l'aube des années cinquante, l'association encourage l'engagement des jeunes dans des actions de volontariat. Par ce biais, elle entend favoriser la responsabilisation des individus et l'accomplissement de projets non lucratifs afin de remplir sa mission première : former des CRACS, des Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires. Elle espère également promouvoir les rencontres et donner le goût du voyage

*S'engager aux côtés des Compagnons Bâisseurs,
c'est tisser des liens avec l'Autre et l'Ailleurs.*



Les chantiers internationaux, outils de développement personnel et collectif

Chaque année, l'association des Compagnons Bâisseurs envoie plus de deux cents volontaires en chantier international à l'étranger.

*Rénover un vieux four à pain en France
Travailler dans une ferme biologique au Japon
Entretien des sentiers de randonnée au Portugal
Organiser la logistique d'un festival médiéval en Angleterre
Mettre en place des animations dans un orphelinat au Vietnam*

Pendant 2 à 3 semaines, un groupe de volontaires internationaux (une dizaine) se rassemble pour réaliser un projet commun. Ce projet peut être de nature manuelle, sociale, artistique ou culturelle. Le groupe est encadré par un ou deux animateurs formés et utilise l'anglais pour communiquer. Le temps de travail est d'une trentaine d'heures par semaine. Chacun participe aux tâches de la vie quotidienne. Les soirées et week-ends sont généralement libres. Des activités de découvertes du pays et de rencontres interculturelles sont prévues ou organisées par le groupe lui-même.

L'association des Compagnons Bâisseurs est membre d'un réseau international appelé l'Alliance européenne des organisations de service volontaire (Alliance). Ce réseau lui permet d'entretenir des partenariats avec près de 70 organisations actives dans une cinquantaine de pays. Toutes sont signataires d'une charte qui vise à garantir la qualité des projets et le professionnalisme dans les méthodes. Ensemble, ces organisations proposent aux volontaires plus de 1.000 projets qui représentent autant d'expériences enrichissantes de vie en communauté, de partage, d'échange, d'entraide et d'engagement dans un projet collectif.

Une logique de l'acteur

D'entrée, le volontaire est placé en situation d'acteur. L'association n'est pas une agence de voyage avec pour mission de fournir des vacances "all inclusive" à des clients en quête d'exotisme. Elle se présente davantage comme une ressource à explorer et exploiter pour mieux se découvrir soi-même.

Outre le chantier lui-même, le volontaire participe à la phase de recherche de projet et à celle d'évaluation. Les permanents de l'association sont à sa disposition pour l'accompagner dans son cheminement et assurer son suivi, mais il lui revient d'assumer le rôle de responsable de son expérience. C'est à lui de choisir sa destination et la tâche pour laquelle il va s'engager, c'est à lui de préparer son voyage.

Sur place, il intègre une vie de groupe, un environnement nouveau qui supposent le consensus et le respect au-delà des différences culturelles et individuelles. De même, cette expérience lui permet de développer de nouveaux savoirs, savoir-être et savoir-faire.

Une multitude d'activités

Durant toute l'année, outre les chantiers internationaux à l'étranger, l'association des Compagnons Bâisseurs propose diverses activités reliées entre elles par la notion de volontariat.

- Volontariat à moyen et long terme (de 3 à 12 mois). Il s'agit d'une démarche plus individuelle où le volontaire veut s'investir dans un projet, en son nom propre. L'engagement est dès lors plus conséquent que pour un chantier de quelques semaines et demande davantage de préparation.

- Week-ends chantiers : Une équipe de volontaires effectue des petits travaux de peinture, débroussaillage, évacuation d'encombrants, ... au profit d'une petite association belge.

- Week-ends et séjours « Volontariat, loisirs et handicap ». Des volontaires et des personnes en situation de handicap mental léger se rassemblent pour passer du temps ensemble au-delà des différences. L'occasion de (re)découvrir divers endroits de Belgique à travers des balades, diverses activités de loisirs, mais aussi de partager les tâches du quotidien (tri des vêtements, préparation des repas, ...).

- Formations à l'animation : deux types de formations sont proposées :

- Une formation à l'animation de chantiers internationaux (un week-end pendant les vacances de printemps).

- Une formation à l'animation de centres et plaines de vacances : ce cycle de deux ans, alternant stages et théorie, permet l'obtention du brevet d'animateur reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En bref

Les chantiers internationaux se veulent être des outils destinés à favoriser l'épanouissement des jeunes issus de tous horizons et la rencontre entre les cultures. Des projets ancrés dans les réalités locales et ouverts sur le monde entier. Des rencontres, des liens qui se tissent, des souvenirs qui se forment.

Le chantier international est une expérience de vie souvent inoubliable pour ceux qui y prennent part. Pour les responsables de projets, c'est également un moyen de s'ouvrir à de nouvelles idées, de nouvelles pratiques et une manière de mettre en valeur leur projet associatif.

En pratique

- Logement et nourriture fournis
- Trajet à charge du volontaire
- Aucune compétence spécifique requise ; seule importe la motivation

Tarifs :

- Chantiers internationaux au Nord (Europe, Etats-Unis, Japon, Corée du Sud) : 99€ d'inscription + le trajet
- Chantiers internationaux au Sud (Asie du Sud-Est, Amérique du Sud, Afrique): 115€ d'inscription + le trajet + frais supplémentaires demandés sur place par l'association d'accueil + une préparation spécifique du volontaire.
- Volontariat local (chantiers week-ends ou week-ends volontariat, loisirs et handicap : 14€ cotisation/an.

Contact

Mélanie Havenne – Chargée de communication

Communication@compagnonsbatisseurs.be

Tél. : 084/314.413

Web : www.compagnonsbatisseurs.be

Adresse : Place du Roi Albert, 9 – 6900 MARCHE-EN-FAMENNE

Récit vacances d'un résident

J'ai déjà beaucoup voyagé, j'ai fait le tour de la France, du Portugal, de l'Espagne, de l'Italie et de la Pologne. J'ai logé dans des hôtels avec mon papa, j'allais à la plage, à la piscine, je participais à des activités proposées par les hôtels. J'ai fait des visites, j'ai vu la Tour de Pise.

Pour moi, les vacances c'est avant tout bronzer, faire des sorties, s'amuser et dépenser. J'aimerais partir en Afrique (Maroc, Sénégal), aller chez des habitants ou chez des connaissances, comme un ancien de la Moisson qui a sa famille là-bas et qui m'a proposé d'y aller avec lui, cela me plairait de vivre leurs coutumes, découvrir leur nourriture, etc.

En ce qui concerne le camping, c'est très peu pour moi ou alors dans une caravane car il y a tout le nécessaire accessible directement, comme la cuisine, les sanitaires. Le point positif dans le camping, c'est tout ce qui concerne les amusements pour les enfants, donc pour mon fils ce serait pas mal, mais en toute franchise, je préfère 100 fois l'hôtel.

Anonyme

Récit vacances de Magali

Pour moi, les vacances cela signifie le repos, la découverte d'autres lieux.

Je suis partie en Espagne, je suis allée à l'hôtel, fais du cheval, visiter, promener dans des parcs, me faire bronzer. J'ai fait du bateau où j'ai été malade car je suis allée voir le fonds de la mer via les hublots du bateau.

J'aimerais aller au Canada pour voir les chiens (faire du traineau), aller à la rencontre de Céline Dion.

J'aimerais aussi aller en Guadeloupe chez les cousins de mon fils car cela fait dix ans qu'ils sont là-bas, faire une visite à ma belle-sœur, voir où elle travaille car elle est vétérinaire sur différentes îles. J'aimerais me promener et faire des visites.

Magali

La Moisson et le tourisme solidaire

Des vacances autrement : le tourisme solidaire

En introduction, cette belle image signée de Paulo Coelho :

« Quand on voyage vers un objectif, il est très important de prêter attention au chemin. C'est toujours le chemin qui nous enseigne la meilleure façon d'y parvenir, et nous enrichit à mesure que nous le parcourons ... »

En son temps, les foyers communautaires de Houmont ont pratiqué cette riche expérience du tourisme solidaire durant quelques années.

En Pologne, notre maison d'accueil a collaboré à la mise en route d'un jumelage avec un centre d'accueil dans la région de Cracovie et en milieu rural. Dans le contexte « vis ma vie » de l'époque, nous avons vécu pendant les vacances un séjour prolongé avec les sans-abri de Varsovie. Cette expérience vécue au quotidien, les difficultés et les réalités de l'exclusion d'ici ou d'ailleurs, ont fait grandir chez chacun le sentiment de Solidarité et prise de conscience de se battre avec toutes les personnes de bonne volonté.

Ces échanges se sont multipliés pour les deux pays, et pour beaucoup de membres de la communauté de Houmont, la Pologne était devenue le meilleur des endroits pour passer un séjour « solidaire » et riche dans le contexte de relations humaines ... et ce dans des budgets défiant toute concurrence. L'accueil était premier et l'expression « Rien dans la poche mais tout dans le cœur » prenait tout un sens.

Au Maroc, les foyers communautaires avaient répondu à un appel de l'abbé Marcel Gravet. Il s'agissait d'aller passer quelques jours dans un foyer pour handi-

capés physiques à Tanger et collaborer à l'aménagement des locaux. Cette expérience s'est renouvelée durant la période de vacances de Noël pendant 5 ans. Que de souvenirs et d'apprentissage à la connaissance de l'autre. Le droit à la différence et la solidarité entre les différents handicaps (valides, non-valides) ont été un élément clé à la richesse de la relation à l'autre.

Nous y avons vu des handicapés physiques sans moyen de locomotion, voire sans béquilles qui se traînaient comme ils pouvaient ... mais avec une grande dignité.

Cela a stimulé chez nous un besoin de rupture de notre train-train de vie de tous les jours et à mener des actions de solidarité durant toute l'année. Une participante du groupe, Sarah Joachim (16 ans à l'époque) a mis un projet en route avec l'ambition de permettre aux différents handicapés du foyer Dar El Hana ainsi qu'aux membres de la moisson de réaliser un voyage initiatique en visitant pendant 3 semaines les villes saintes du Maroc. La motivation et l'écoute de Sarah était de répondre à l'aspiration des foyers de Tanger.

Ceux-ci affirmaient : « Nous sommes des enfants du pays, issus de différentes régions mais nous sommes « placés » ici à vie sans connaître notre pays et d'autres personnes ... Et nous voudrions bouger ».

C'était un projet fou mais de qualité qui a mobilisé beaucoup de personnes et d'énergie pendant une année. Pendant trois semaines, 25 personnes dont 14 handicapés physiques du foyer Dar El Hana ainsi que des membres de la communauté ont visité les villes impériales du Maroc. Dans le contexte de ce projet et la mobilisation que cela avait nécessité, grâce à un généreux donateur nous avons pu offrir une camionnette au foyer Dar El Hana.

Ces 25 participants ont logé dans des auberges de jeunesse, mangé à la bonne franquette et que de fois accueillis chez nos amis Marocains.

Tous les accueillants et les participants ont gardé en mémoire cette caravane de passage et les richesses relationnelles que cela a engendré ...

A ce jour, l'asbl Mariam Faso organise, à la demande, des voyages de tourisme solidaire. Dans le cadre de ses activités, l'asbl a en partenariat avec la commune de Tenneville, la Région Wallonne financé et collaboré avec une association locale dans le sud au Maroc des forages de puits. Ces projets ont permis de développer des relations avec la population et l'association Attaoun du village de Ait Oualad. Ces échanges se sont concrétisés par des visites réciproques entre les différents partenaires. A partir de cette expérience, Mariam Faso a organisé des voyages solidaires au village de Ait Oualad et la région du Sud. L'organisation du voyage est prise en charge par les responsables de l'association villageoise, et propose de

visiter les différents locaux en partageant la vie quotidienne avec les villageois. Le groupe de maximum 10 personnes logent chez l'habitant , et visite la région avec eux.

L'objectif de l'association Mariam Faso est de privilégier auprès des participants une vision globale du tourisme en respectant la nature, la culture des gens du pays et de favoriser l'économie locale. Dans ces échanges, il s'agit de développer une relation privilégiée avec la population locale et les touristes afin de créer un véritable lien social et de retrouver une hospitalité parfois oubliée lorsqu'il s'agit du tourisme de masse. La relation à l'autre est au centre du voyage...

Actuellement, grâce à cette pratique de voyager autrement, de nombreuses personnes sont restées en relation et nous recevons régulièrement la visite de nos amis Marocains.

Mariam Faso souhaite maintenir cette forme de tourisme solidaire-équitable-participatif et soutenir l'association Attaoun dans ses projets de développement local. Pour 2012 notre association a pour préoccupation de soutenir le projet du centre Belgo-Marocain par la recherche de machines à coudre et le financement d'ordinateurs.

Notre association Mariam Faso organise une rencontre annuelle lors d'un dîner festif où cette année un groupe de 12 Burkinabés viennent animer et vous faire vibrer au rythme de la musique Africaine. Soyez les bienvenus et avec nous ce dimanche 7 octobre à Tenneville.

Bernard Joachim

Mariam Faso explore le tourisme social au Maroc

Pas le Maroc du bronzage recto verso, pas celui du voyage à Marrakech gagné à un jeu télévisé mais un projet autre : découvrir dans le sud la culture berbère authentique et comprendre de l'intérieur les problèmes de développement.

Nos chauffeurs berbères portent le jeans mais leurs femmes le foulard (découvrant le visage). Cependant, Asma, qui nous guide est surtout une femme entreprenante qui coiffe son voile noir d'une casquette blanche ; son mari est Jamal (beauté) et ils se sont connus dans une association de promotion de la culture berbère, AMAZIGH, le vrai nom qui veut dire homme Libre.

Notre démarche se veut une compréhension en profondeur de la région de l'Anti-Atlas ou Moyen-Atlas. Nous avons atterri à Agadir ; les 12 personnes du groupe ont été réparties en 3 voitures. L'une d'elle était conduite par un étranger au pays, Bernard Joachim, aussi à l'aise sur autoroutes que sur les chemins de terre parsemés de rochers et de trous profonds.

Les paysages de collines se succèdent arides, désertiques, poussiéreux. Les gorges ressemblent à des canyons et des végétaux vigoureux et verts bordent le moindre filet d'eau. Sur les hauteurs poussent difficilement les arganiers.

Nous sommes au village natal de Saïd et Jamal (les deux autres chauffeurs). Leur maman nous reçoit à la « marocaine ». Il y a des tapis sur le sol, des coussins le long des murs et des tables basses au milieu. Avant de se restaurer, l'hôte fait couler de l'eau sur les mains que l'on savonne et sèche. Cette opération se répètera à la fin des repas. Souvent ceux-ci sont des tagines et des couscous. La tagine est un plat mijoté dans un récipient en terre cuite surmonté d'un cône. Il faut minimum deux heures de cuisson. On se sert d'un morceau de pain, un peu comme les pains pitas, pour prendre la viande, des légumes, des amandes, des pruneaux, . . . , dans le plat commun. Nous n'éprouverons aucune difficulté d'adaptation à cette nourriture pas trop épicée.

Le village d'origine d'Asma, nommé Assoul, est dans la montagne près d'un barrage qui alimente la ville ... mais pas le village. Aussi les champs sont-ils désertiques en cette saison du mois de novembre, les arbres sont verts-gris. Nous sommes reçus traditionnellement par la population : d'abord les femmes qui battent les tambours et nous offrent un verre de lait, placé sur un plateau juché





sur la tête de l'une d'elles, elles chantent et poussent des « youyou » (qui nous sont impossible de reproduire). Les hommes partagent le thé et le repas avec nous dans la salle des invités, la première à droite en entrant dans la maison toute neuve. Les gens du village ont prêté leurs tapis pour recouvrir comme il se doit le sol en ciment de notre logement. Dans cet endroit très accueillant nous le temps de réfléchir aux cultures et à l'irrigation.

Pour Assoul, village de montagne, deux problèmes majeurs se posent pour mener à bien une agriculture « viable » : les éboulis de cailloux et l'inconnue quant à assurer un approvisionnement constant en eau pour le forage – mais il y a le barrage –...

J'ai bien retenu qu'à la demande des villageois il faudrait poser des « Gabions » pour freiner la chute des pierres. Comme on peut le voir en observant des montagnes proches, il y a des « strates » horizontales et à partir de ces « étages » il est peut-être possible de créer des terrasses dont les flancs seraient composés de ces « ballots » de cailloux enfermés dans des treillis (je préfère écrire comme cela). Le plat de la terrasse devrait accueillir une végétation « accrochante » : arbrisseaux ou végétation la mieux adaptée à ce milieu. Cette végétation à irriguer (bien sûr) doit être protégée des prédateurs tant sauvages que domestiques. Il n'est nul besoin de créer des dizaines de terrasses mais 2 ou 3 pourraient suffire en tenant compte des courbes de niveaux pour avoir une efficacité optimum de ces ceintures (objet : frein à la chute des pierres). Pour ce qui est des parcelles cultivées envahies de cailloux dans la vallée, il faudrait peut-être les abandonner parce qu'il y a le risque de voir de nouveaux éboulis suivre le même trajet.

Nous découvrirons aussi la maison du 16^{ème} siècle achetée par Asma, soutenue par une association villageoise, pour un faire un gîte touristique alternatif axé sur la tradi-





tion berbère. Ainsi nous expérimenterons le Amam traditionnel, attendant à une maison du village : sous ce local exigu pour deux personnes, dans un trou on place des bûches en quantité qui chauffent très fort la petite pièce. Les opérations de nettoyage de la peau et d'embellissement sont multiples : du rassoul, un genre de savon noir, du henné pour les cheveux mais aussi pour le corps. Nous ressortons la peau douce et l'esprit détendu. Des images de harem ? mais les sultans ici sont cultivateurs ou gardiens de chèvres ou travaillent dans des bureaux, des garages à Agadir.

Le deuxième village visité Aïd Ouiliad, ici nous sommes au niveau de la mer. La grande chaleur grille la végétation, la grande lumière y contribue aussi. Le forage est plus qu'indispensable et a été réalisé à l'aide de la Région Wallonne, à l'instigation de Mariam Faso. Comme pour Assoul, les sols légers manquant d'humus ne retiennent pas l'eau ; il faut donc ombrager les terres (les serres procurent aussi une lumière plus tamisée) au moyen d'oliviers par exemple ou d'autres fruitiers et cultivés entre les rangées d'arbres. J'ai appris qu'on pouvait « faire » un maïs en 70 jours environ soit presque 3 fois plus vite que dans nos régions. Preuve que le temps d'ensoleillement est maximum. On peut donc ombrager un peu les cultures. On a vu qu'on apportait du fumier sur les parcelles mais les déchets végétaux sont aussi indispensables pour faire un maximum d'humus. La luzerne(pour le fourrage des animaux) donne par ces racines et de la matière organique, et de l'azote (fixation de l'azote de l'air). Bernard et Guy férus d'agronomie, se souviennent de leurs cours.

Le problème principal du village est peut-être à voir dans la gestion de distribution en eau, attention à ne pas « diluer » sur trop de surface la quantité d'eau disponible ! En France, les arrosages pour légumes se font à raison d'environ 20 mm de « pluie » par semaine pour mener à bien la culture (200.000 litres par hectare). Le goutte à goutte à Aïd Ouiliad permet bien sûr une grande économie mais quel cubage d'eau faut-il ? Il me semble que le climat permet aussi la culture biologique ; puissent ces villages visités renaître grâce à nos projets !

Il est temps déjà de quitter ce pays de soleil ; un groupe de marocains du village d'Aïd Ouiliad, Asma, Saïd et Jamal, nous accompagnent à l'aéroport et attendent que nous ayons passé la frontière prêts à nous aider jusqu'à la dernière minute.

Evaluation

« Qu'est ce que le tourisme social ? »

Cette première expérience de tourisme alternatif a été très fructueuse, on peut souligner la richesse d'un groupe très hétéroclite, intergénérationnel, un parcours de découvertes à travers le pays, des animateurs ouverts d'esprit, qui réalisent que des comportements évidents pour eux nous interpellent et ils nous donnent des explications passionnantes, des discussions très intéressantes sur le maraichage, les forages qui empêchent l'exode rural et favorisent la modernisation et le développement des villages. Cependant, le voyage nous paraît un peu court pour emmagasiner ces multiples découvertes. Pour les Australiens, le rythme est trop rapide, l'emploi du temps très chargé par moment. Une suggestion faite aux animateurs : réaliser des activités ensemble comme des ateliers cuisine, poteries et des randonnées pédestres.

Les éléments féminins du groupe sont soucieux aussi de la condition de la femme au Maroc. Il est difficile de se faire une idée d'ensemble. Asma, notre guide, est à la fois une « manager » et une « cuisinière ». Kadidja a 30 ans, est licenciée en littérature arabe, travaille chez un ophtalmologue à Agadir mais on ne lui trouve pas de mari (mariage arrangé). Quant à la sœur d'Asma, licenciée en Education Physique, ne veut absolument pas être asservie à un mari. A la fête offerte à Aïd Ouiliad, en notre honneur, aucune femme n'est présente, à part nous les étrangères. Les rares petites filles sont effrayées et cherchent à se dissimuler.

Mais qu'est ce que le tourisme social ? Certainement pas être bailleurs de fonds mais on rêve plutôt d'une interaction, de l'apport de chacun dans sa diversité, de la découverte de valeurs communes. On peut citer l'exemple de Aïd Ouiliad au début on se lavait avec un seau d'eau (dit Claire) puis les forages ont arrêté l'exode rural, la maison des jeunes a ensuite été financée par les marocains eux-mêmes. Mariam Faso envisage l'achat d'ordinateurs. Ainsi un projet en multiple d'autres.

L'argent que nous apportons pour notre logement va aux habitants eux-mêmes plutôt qu'aux chaînes des grands hôtels internationaux, comme les chambres d'hôtes chez nous.

Régine Decoster, Guy d'Harvengt



MARIAM FASO

asbl relations Nord-Sud

6600 Bastogne



Une journée festive à ne pas manquer ! le dimanche 7 octobre de 10h30 à 20h

En cette année 2012, notre association fête ses dix années d'existence. Durant cette période, nous avons œuvré (notamment en partenariat avec la RW, la FRB, la Province de Luxembourg, les communes de Sainte-Ode et Tenneville) sur différents projets au Burkina Faso et au Maroc (consultez notre site : www.mariam-faso.be). Nous poursuivrons ces actions - suivi du travail à l'Ecole de Lengo, aide à l'insertion professionnelle des enfants de la rue avec l'ASECD à Ouagadougou, l'embouche bovine à Tikaré au Burkina Faso ; construction d'un centre culturel à Oualiad au Maroc - avec détermination pour poursuivre les échanges Nord-Sud et - par là - la solidarité, mais aussi, pour sensibiliser les personnes de notre province à la dimension de partage (plusieurs groupes de jeunes ou de bénévoles ont vécu - avec nous - dans ces pays, des expériences collectives jugées « fort positives et questionnantes »).

Dans le cadre du 10^e, nous vous avons préparé un événement grand public avec des petits plaisirs simples et passionnants. Alors, venez nous rejoindre avec vos enfants, vos amis à la salle « Le Foyer » de Tenneville. Vous y découvrirez de nombreux ateliers gratuits : Zumba (danse tonique de 12 ans à ...), massages « bien être », grimages, stands citoyens (ACRF), promenades sur le nouveau parcours « nature » de Tenneville. Un conseil : adaptez votre tenue en fonction de vos choix.

Vous pourrez également vous restaurer aux buffets régional (R) et africain (A), vous suivrez le spectacle KALANGO du groupe kpg où les harmonies musicales, les danses et les contes associent à merveille la tradition et la modernité. Un véritable bonheur.

Nous vous offrirons le verre anniversaire à tous.

Les réservations doivent se faire avant le 30 septembre 2012. Prix du jour et prévente 25 € pour adultes, 10 € pour enfants (avec menu simplifié). A payer par virement bancaire en précisant le nombre d'adultes et d'enfants, pour les adultes préciser le nombre de buffet(s) R ou A. IBAN – BE90-1030133436-32 - BIC - NICABEBB

Infos, contact et réservation :

0479/21.57.44 Bernard Joachim bernadjoachim@hotmail.com

0495/52.63.67 Marc Gauthier marc.gauthier@tenneville.be

Récits de vacances

➤ Je ne suis jamais parti en vacances, mais j'imagine que l'on s'amuse par exemple à Ibiza. J'aimerais partir à Ibiza, pour y faire des rencontres si je parle de cela c'est parce que je connais Ibiza seulement via Facebook (site social internet) grâce à un copain qui y est allé, j'ai vu sur son profil de facebook de nombreuses photos, ça à l'air d'être super cool. J'imagine les vacances à boire, se dorer la pilule à la plage, se baigner, draguer, sortir, faire la fête, bref m'éclater !!! **(Sean)**

➤ Pour moi les vacances c'est peut-être se relaxer, profiter du soleil, piscine, loisirs, ... je dis peut-être car je ne suis jamais parti en vacances, donc cela n'est que le fruit de mon imagination. Si je devais partir, j'aimerais aller en Espagne, en Italie, en Suisse, au Canada. J'imagine que cela me détendrait peut-être. En tout cas, j'aimerais me balader, faire des connaissances, profiter de la nourriture du pays, je me ferais du bien. **(Jean)**

➤ Pour moi les vacances, c'est visiter, aller à la mer, se promener, Je ne suis jamais parti en vacances donc je ne peux pas vraiment dire ce que c'est. Je ne connais pas les pays. J'ai regardé sur internet avec une éducatrice pour visualiser un peu les pays qui existent. Et là j'ai découvert l'Australie, cela me plairait bien d'y aller, visiter, faire des connaissances, aller au restaurant mais ne pas aller dans visiter des musées ou ce genre de choses car je n'aime pas cela.

➤ A La Moisson, on m'a parlé de camping, mais je n'en ai jamais fait, on ne m'a jamais expliqué auparavant ce que c'était du camping. Laurence m'a expliqué et cela me plairait d'en faire une fois pour connaître. **(Dimitri)**

➤ Pour moi, les vacances signifient le fait de s'amuser, de se promener, de visiter, ... J'ai été en Thaïlande (Bangkok, Pataya, Phuket, Koïmoi, Pipi île). J'ai visité, je me suis promené, c'est beau là-bas. Si j'avais de l'argent, j'y retournerais pour y vivre, la vie n'y est pas chère et c'est magnifique. J'y suis allé avec mon ex femme. Une nuit avec petit-déjeuner coûtait 1 bath équivalent à 1 franc belge. Bien évidemment, les prix ont augmentés. J'ai presque fait le tour du monde en été volontaire à l'armée pendant 5 ans mais ce n'était pas des vacances. J'aime faire de la spéléologie et je suis dans un club à Courtrai. J'ai pratiqué mon sport dans le sud de la France, du canyoning. J'aime pratiquer le sport extrême mais pas le ski car je n'aime pas cela. Si j'avais de l'argent, je retourne sans hésitation en Thaïlande mais je fais le tour du Vietnam, bref je fais le triangle en passant par Cambodge mais là c'est très dangereux, il y a encore plein de mines, il faut absolument un guide là-bas. Si une offre d'emploi m'est offerte là-bas, je saute dans l'avion directement. J'ai visité beaucoup d'autres pays (Espagne, Italie, Allemagne) mais je préfère la Thaïlande. **(Dany)**

➤ Je ne suis jamais parti en vacances néanmoins dans ma jeunesse, le mot vacances était de passer 15 jours chez mes grands-parents et de partir 15 jours avec

la mutuelle à la mer. Plus âgé, j'ai quand même passé la frontière grâce au football: France, Allemagne. Beaucoup plus âgé je suis partis en France, Angleterre encore grâce au football mais pour la société pour qui je travaille. Partir en vacance ne m'intéresse pas, je préfère avoir quelque chose dans mon assiette tous les jours. Vacances pour moi est de partir une journée au bord du ruisseau, dans les bais, un bon pic nic et le silence. Je déteste le bruit et la foule, et ce bien sur avec mon épouse une journée de pêche peu aussi être un jour de vacances, on oublie un peu le passé et on est quand même un peu resourcé. **(Fabrice)**

Récits de vie

➤ J'ai décidé d'écrire ces quelques phrases afin d'expliquer mon ressenti depuis mon arrivée à shalom les moissons. Je suis arrivé depuis le 22 août car je faisais partie d'une communauté près de Luzry dirigée par un charmant prêtre Jésuite qui m'a recommandé de venir à shalom les moissons. Ici on est libre dans le sens où plusieurs taches différentes peuvent être réalisées avec une bonne équipe de soutien. Lorsque j'ai perdu mon logement et mes biens familiaux. Je me suis retrouvé dans un vide effrayant. La rencontre avec des personnes n'ayant pas eu facile non plus ma fait grandir et comprendre l'importance de croire en ce que l'on fait et je le doit a cette équipe qui est parvenue à rassembler les pierres de mon puzzle interne. Cela fait plaisir de se sentir accueilli lorsque l'on a perdu de beaucoup de personnes. **(Yacine)**

➤ Je me suis toujours débrouillé tout seul, j'ai fréquenté une fille avec qui j'ai eu un garçon depuis elle m'a fait des misères, j'ai vécu dans la rue. (J'ai fait depuis 5 maisons d'accueil mais j'ai peur de vivre seul). J'aimerais quitter la Belgique et vivre en France mais trouver quelqu'un qui s'occupe de moi : un administrateur ou quoi. Sinon, je n'aime pas l'endroit de Bastogne à cause d'anciennes mauvaises fréquentations. Sinon, j'irais à la mer. J'ai trop galéré dans ma vie, je ne veux plus avoir affaire avec ces gens là. Je veux m'en éloigner le plus possible. J'ai trop souffert, je suis souvent dans mon coin même ici à la Moisson pour éviter d'avoir des ennuis. Je suis une formation dans une Entreprise de Formations par le Travail à Beauplateau depuis +/- un an et j'aime beaucoup cela. **(Jean)**

➤ J'ai vécu une séparation très difficile après 7 ans de vie commune. Nous étions dans un bel appartement avec mon fils. Nous avons directement été dans une maison d'accueil différente d'un point de vue organisationnel. Mon fils et moi nous ne nous y plaisions pas car c'était en plein centre de Charleroi. J'avais peur que mon fils ne s'intègre pas en vie communautaire et finalement c'est tout a fait le contraire ; il s'amusait, il avait beaucoup de petits copains. La vie en communauté a été plus difficile pour moi que pour lui.

Ici à Houmont, les choses ont plus vite bougées, grâce à l'assistant social et à l'équipe et aux services offerts par la maison (pc/téléphone/véhicule/recherche

d'une formation/ recherche d'un appartement), contrairement à l'autre maison d'accueil où je suis restée le même temps qu'ici. En plus, mon fils a retrouvé la joie de vivre et s'est fait des amis

Merci la Moisson. **(anonyme)**

➤ Jamais, il y a dix ans, je n'aurais ne fut-ce qu'imaginé que je ferais un séjour dans une maison d'accueil. Pour être complètement honnête, je ne pensais même pas que de telles structures, bien nécessaires, pouvaient exister. Je vivais dans la certitude de mon confort matériel.

Mais... mais... un moment dans la vie... une parenthèse enchantée... puis un constat... qui devient certitude.

La vie va changer, un Tsunami va s'abattre, inexorablement. Il va tout emporter et tout sera à reconstruire. Je le sais. Je le choisis sciemment. Le travail sera de longue haleine, d'un côté, comme de l'autre, avec sa part de chagrins et de larmes. Mais je suis prête. Nous finirons nos jours ensemble, c'est une certitude et peu importe le temps qu'il faudra.

J'irai le rejoindre dans sa patrie et je vivrai pleinement la vie qui m'a toujours été destinée.

L'art, la culture, les voyages, la civilisation, les contacts humains, accompagnée de mon Alter Ego, ce genre de personnes, on les rencontre une seule fois dans sa vie, alors il ne faut pas hésiter une seule seconde. Nous avons mis plus de 10 ans pour y arriver.

Je suis en ordre avec moi-même et avec tout le reste. Mon fils, resté avec son papa, a compris. J'ai pris le temps de lui expliquer et ce même temps l'a mûri.

Seul problème, et non des moindres, le retard, pour raisons familiales, de mon futur conjoint... Me voilà donc sans logis, avec un statut de Sans Domicile Fixe... Mes pauvres mères et grand-mère doivent se retourner dans leur tombe.

J'ai pris mon courage à deux, que dis-je, à quarante-huit (!!!) mains et je suis venue frapper à la porte de La Moisson.

J'ai été très bien accueillie, avec respect, intelligence et sensibilité.

J'y suis en transit, comme chaque autre résident, avec de m'envoler vers mon destin dûment préparé. **(anonyme)**

Moisson d'infos

La Moisson au top départ !

Ce samedi 2 juin, nous nous sommes rendus à Spa-Francorchamps, nous sommes parvenus à avoir les tickets pour cet événement des world séries Renault. C'est donc avec un transit complet que nous avons pu profiter de cette journée ensoleillée!

Le spectacle était au rendez-vous avec les shows de la Formule 1 redbull, courses de formule Renault, Mégane trophy,... De plus, il y avait de nombreuses animations !

La prévention routière était mise en avant notamment avec « la voiture tonneaux », simulation de crash à faible vitesse et conduite défensive.

Sean a pu essayer la nouvelle voiture électrique de Renault qui est moins polluante.



Les résidents et moi sommes également parvenus à recevoir des places et assister à la célèbre course de F1 du dimanche 2 septembre. Nous remercions toutes l'organisation du circuit pour sa générosité envers l'asbl!

L'intérêt de faire des sorties comme celle-ci c'est que les hébergés ont l'occasion de passer une belle journée gratuite en groupe à l'extérieure de la Moisson. Ils peuvent se changer les idées et ça me permet de les remercier pour leur participation à l'atelier jardin!

Damien, éducateur.

L'avis de Sean : J'ai essayé toutes les animations de préventions routières, la simulation de crash m'a vraiment surprise, l'impact est violent malgré une faible vitesse de 7 km/h, on a l'impression que la vitesse est beaucoup plus élevée! Je m'en souviendrai lorsque je serai en voiture!

L'avis de Dimitri : Super journée et bonne ambiance!

L'avis de Fabrice : Nous deux Jean Bernard on a préféré le côté plus visite et bien sûr course. C'était vraiment bien organisé! On s'était placé dans les places assises et

on pouvait suivre la totalité de la course grâce à un écran géant. Tout était prévu pour que le spectateur profite pleinement des courses en tout confort.

L'avis de Jean-Bernard : Ce samedi 2 juin 2012, nous sommes partis à « Francorchamps » grâce à l'initiative de « Damien » qui nous avaient obtenu une entrée gratuite. Après un peu plus d'une heure de route nous sommes arrivés au circuit. Tous ensemble nous avons assisté aux premiers essais, ensuite « Les 2 vieux », Fabrice et moi se sont séparés du groupe et nous nous sommes promenés parmi les divers stands et autres activités proposées, nous avons d'ailleurs eu l'occasion de visiter un stand qui retraçait l'évolution de « Renault » à travers les âges. Après une petite collation Fabrice et moi sommes repartis vers les tribunes afin d'assister aux courses et aux divers exhibitions proposées, la Formule 1 redbull conduite par un pilote Australien, le Racing Team Renault.

En bref, une excellente journée très ensoleillée, de belles courses et une journée au grand air! Merci à l'organisateur!



« Les Marchés du Terroir et la Moisson »

Cette année la Moisson était au rendez-vous pour sa 4^{ème} participation aux Marchés du Terroir! Cette nouvelle édition des Marchés s'agrandit donc puisqu'il y a de plus en plus d'exposants présents et les marchés se réalisent sur les villages de Tenneville, Bertogne et Amberloup.

Avec un stand de plus en plus soigné, les Marchés fonctionnent toujours aussi bien! Les hébergés n'hésitent pas à s'impliquer, ils se sentent responsabilisés! Ils discutent avec la clientèle, vantent leurs propres légumes, expliquent aux personnes comment les légumes ont été cultivés!

De plus, il y a toujours une chouette entente avec les autres exposants qui viennent discuter avec les hébergés!



J'essaye de responsabiliser un maximum les hébergés, je n'hésite pas à les laisser faire des ventes seul en gardant bien évidemment un œil sur eux à distance en discutant avec un autre marchand, ou en réapprovisionnant l'échoppe. Ceci afin de les mettre dans de bonnes conditions et qu'ils prennent eux aussi les choses en mains, dans un but d'autonomie et de réinsertion sociale.

Les Marchés du Terroir, une belle idée pour se promener pendant vos vacances! Vous aurez ainsi l'occasion de goûter aux produits artisanaux du terroir!

Un grand merci aux organisateurs Denis Jusseret (Président du syndicat d'initiative), Joseph Gérard (Secrétaire du S.I.) et Pierre-Yves Fays (Coordinateur de « l'Agence de Développement Locale »)!

Damien, éducateur.

L'avis de Sean : Moi j'ai vraiment bien aimé les Marchés du Terroir! J'ai pu parler avec les clients et avec les autres marchands, surtout un avec qui je parlais beaucoup et il m'a appris pas mal de choses intéressantes sur la vente, il me donnait des conseils, s'est devenu un ami et il m'a même proposé du travail dans la vente! Faire les marchés avec Damien ce n'est pas juste vendre, c'est aussi aller récolter les légumes dans les jardins, charger et décharger la camionnette, vérifier si il ne manque rien... bref il y a pas mal de choses

Un petit geste de votre part serait le bienvenu

Chers lecteurs, je fais appel à votre générosité car ce n'est toujours pas évident d'entretenir la tondue des pelouses de la Moisson. En effet, j'avais essayé de garder une tondeuse en bon état en la rangeant dans un endroit à l'abri et en prenant soin de celle-ci, dans un but économique.



Cette tondeuse assez robuste et tractée me permettait d'entretenir les pelouses de la Moisson en passant par certains endroits non nivelé ou la traction me permettait de tondre plus facilement et rapidement. Ce qui me permettait de gagner du temps que je mettais à profit dans les jardins avec les hébergés! Malheureusement en cette fin d'été la traction a lâché!

Un petit geste financier de votre part pour l'asbl et la réparation de la tondeuse serait le bienvenu ou qui sait, si vous avez une tondeuse tractée en trop...

Damien, éducateur

Une journée de vacances à la mer...

Départ 3h30 du matin. Retour ... 0h00

Fabrice, Sean, Magali, Marie, Dimitri ont pu profiter de cette journée ensoleillée organisée lors de ma permanence le samedi 23 juin 2012.

- Petit-déjeuner : croissants et pain au chocolat svp

Au programme :

- Pataugeade et ramassage de coquillages
 - Visite du port de pêche de Zeebrugge
 - Ballade pédestre au Zwin (réserve naturelle) à Knokke-Heist
 - Blankenberghe : la rue piétonne, le pic, le vélodrome et son aquarium
- Et au soir ... l'incontournable resto.

Bref une journée bien remplie et pleine d'émotions mais surtout les poumons iodés à stock.

L'envie d'y partir tout un week-end me trotte dans la tête, mais faute de fonds, cette idée restera un rêve – sauf si bien sûr ... A méditer

Claude

Un week-end au Fourneau ...

Cette année encore nous y étions.

Quiches – pâtés – pains – crêpes en dégustation, à la vente ... Tout est parti comme d'habitude.

Journée très enrichissante pour certains, dure pour d'autres (merci les lavandières d'avoir tenu le coup), merci aussi aux scieurs pour votre ténacité et votre courage face à ce bois ... seul combustible pour cuire mes crêpes 400 – 600, je ne sais plus, je ne les compte plus ... Une fois de plus, nous avons tous ensemble rempli notre mission. L'année prochaine, même date, même combat.

Peut-être pas vous, sûrement d'autres m'accompagneront pour réaliser cette activité hors du commun. Revivre au temps présent les vieux métiers d'autrefois.

A bientôt ... pour d'autres aventures.

Claude

**Le Guérêts d'Ardenne
est publié grâce
au soutien de
Entraide et Fraternité - Vivre Ensemble**